

n'aiment pas cela. Ce serait étrange s'il en était autrement, et plus étrange encore si, comme prêtres catholiques ils négligeaient de s'opposer aux hommes qui combattent la religion sous prétexte de politique.

“ La vie des prêtres canadiens français n'est pas une vie facile. Les paroisses ont souvent cent milles carrés d'étendue, et ils doivent célébrer la messe, en un jour, dans les localités séparées de trente milles. Ils ont à travailler comme le peuple, dont, selon le jargon des philosophes, ils sont issus.

“ La société canadienne française est donc dans de bonnes conditions. Les chefs ont l'esprit et la culture de leurs ancêtres avant que la corruption d'une cour débauchée et les enseignements des encyclopédistes les eussent pervertis, et conduits à cette révolution dans laquelle la France se débat encore. Tous les signes du temps indiquent, dans un avenir prochain, la création d'un État français indépendant, ayant le noble fleuve Saint-Laurent pour principale artère commerciale, et la ville de Montréal pour capitale.”

Ainsi s'exprime le journal américain anglais des États-Unis. Français, nous ne pouvons qu'applaudir à ces éloges mérités, et nous saluons avec bonheur ces espérances d'un grand État français en train de se former dans l'Amérique du Nord. Ce fut le rêve de nos pères; aussi avaient-ils appelé le Canada : *Nouvelle-France*.

Daignent les divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE conserver toujours à la France canadienne ses vieilles traditions de foi, d'honneur, de travail que lui ont léguées nos pieux ancêtres! Puisse-t-elle de mieux en mieux réaliser la noble devise que Jacques-Cartier, en abordant sur ces terres, inscrivait sur une croix, au nom de sa patrie :

“—La France veut régner avec le Christ sur ces plages du nouveau monde !” —*Messenger du Cœur de Jésus*.

MARIE est un abîme profond de bonté; la miséricorde de Jésus-Christ son Fils est aussi un abîme d'une profondeur infinie. Lorsque Marie prie son Fils pour nous, on peut donc dire à juste raison que “ l'abîme invoque l'abîme.—*S. Bonaventure*.

COMME la cire se dissipe à l'approche du feu, et que la poussière se disperse soulevée par le vent, ainsi l'armée entière des esprits mauvais se disperse à la simple invocation du nom de Marie.

—*S. François—Pensées 14.*